

---

### **Résumé**

---

La terrasse est une figure paysagère emblématique des régions du sud de la France. Issu d'un savoir faire millénaire, ce type de culture tout d'abord à vocation vivrière, a tendance à se transformer et se trouve tiraillé entre des valeurs identitaires (avec une nouvelle notion de retour à la terre, de production de « qualité »...) et une utilisation marketing d'inspiration territoriale. L'identification spatiale par des paysages multiséculaires est d'ailleurs un des critères communs entre ces deux aspects. Comme tout paysages issus de transformations anthropiques, soumis à des contextes sociaux – économiques complexes, les cultures en terrasses sont sujets aux aléas de la modernité. Cet article propose de faire le point sur la notion générale de l'approche paysagère et de présenter une rétrospective des représentations des cultures en terrasses. De plus, il fait mention de leur utilité (et par là même de leur subsistance) au travers d'exemples concrets et propose un outil d'analyse structurale spécifique à ce type de paysage.

---

### **Abstract**

---

When you travel through the South of France, you are confronted to a particular type of landscape which is emblematic of the Southern areas, that is to say the terrace cultivation. Issued from an ancestral knowledge, this type of cultivation is mainly devoted to subsistence crops and has a tendency to change, drawn between identity values (with this new notion of return to the earth and of a production of quality) and the use of economic and land-inspired marketing. Anyway, the spatial identification by ancient landscapes is one of a common criterion which links these two aspects. Like any landscape transformed through human activity and submitted to complex social and economic contexts, terrace cultivation is strongly dependant on the hazards of modernity. This essay is intended to brush up the main characteristics of this kind of landscapes and to set out of retrospective of terrace-plantations. Last but not least, it points out how useful they are, and how they survive, through concrete examples. It proposes a way how to analyze this type of landscape on a specifically structural point of view.

---

### **Texte intégral**

---

Le choix de ce sujet n'est certainement pas anodin car il résulte d'un très fort intérêt pour ce milieu. En effet, j'ai grandi parmi ces ouvrages que sont les restanques et les capitelles, et qui constituent pour chaque enfant un merveilleux décor de jeux et d'imaginaire. C'est également un support de travail car à titre personnel je m'occupe d'un potager bio ainsi que de la réhabilitation d'oliviers et de fruitiers (sur 5 ha). Enfin mes précédentes expériences professionnelles et personnelles m'ont emmenés à me déplacer sur ces lieux de production et d'agrément que sont les terrasses. Certaines remarques issues de la bibliographie sont donc consolidées par le fruit de rencontres avec des vigneron et des membres de structures de réhabilitations d'ouvrages. Il est à préciser que le cadre géographique de l'étude se restreint à l'espace du territoire Français occupé par la culture de l'olivier et de la châtaigne. En cela, l'aire se situe plus largement dans les régions Languedoc – Roussillon, PACA, Corse et les départements de l'Ardèche et de la Drôme Afin d'éviter toute répétition de l'expression : murets, restanques..., il est utilisé la dénomination « ouvrage ».

Dans le but d'aborder l'analyse des restanques d'un point de vue « scientifique », il a fallu mettre en place un certain nombre de critères basés sur un inventaire de typologies paysagères et structurales qui constituent une méthode fiable et reproductible.

Cette méthode doit être considérée comme systématique et permettre d'identifier les contenus et les objets. Elle se doit de quantifier la part des éléments dans le paysage, d'offrir un guide de lecture transposable à toutes les situations, et permettre la comparaison des paysages de restanque. Le choix du radar est semble-t-il le meilleur moyen graphique de représenter une signature qualitative de paysage d'après des critères quantitatifs.

### **I - Le paysage : une notion qui renvoie aux dimensions collectives et individuelles.**

Il n'y a pas de manière naturelle de voir le paysage ; il n'existe que par le regard de l'humain qui le traduit alors en des termes descriptifs.

En effet, le paysage se considère seulement au travers de constructions mentales, par des regards culturellement formatés. Cela se traduit par toute une série de filtres autant collectifs (avec des influences de civilisation, d'époque, de milieux, de philosophie, d'art, de mode...) que personnels (avec les ressentiments propres d'un individu).

Pascal Moliner <sup>(1)</sup> indique qu' « une image visuelle reflète toujours plus ou moins les conceptions, les croyances et les valeurs de celui qui la produit ; de même qu'elle reflète aussi les conceptions, les croyances et les valeurs de ceux à qui elle est destinée ».

C'est en vertu de cette idée que, selon nous, les images visuelles produites sur certains objets apparaissent comme le reflet directement perceptible d'un phénomène de pensée collective.

Le paysage ne renvoie pas seulement à une réalité physique mais aussi à une conscience et à une inconscience relative à la culture dans lesquelles ils s'inscrivent.

Ainsi, un paysage sera plus ou moins esthétique, apprécié ou évocateur non seulement selon les individus mais aussi selon les groupes et renvoyer par là même à une identité culturelle (les Corses n'ont-ils pas préféré le rattachement symbolique au maquis plutôt qu'aux marécages d'Aléria ?).

C'est ce que décrit Augustin BERQUE <sup>(2)</sup> dans la relation sujet – objet, le lien entre le paysage et l'homme qui renvoie à une notion de matérialité.

En considérant le processus d'élaboration des représentations du paysage, nous opterons pour une approche en AMONT.

Cette approche est basée sur une construction culturelle découpée en 3 regards différents :

- utilitaire : le paysage est considéré comme un support d'indice dans la réalisation d'une tâche (ex : chasse, pêche...)
- Sacré : on interprète spirituellement le paysage (ex : chamanisme <sup>(3)</sup>)
- Paysagé : recherche d'un regard global et esthétique (cf. : théorie de l'artialisation d'Alain Roger <sup>(4)</sup>)

Avant de considérer ces filtres, et dans un souci d'analyse scientifique et objective, on considère le paysage visible comme étant un espace de potentialités matérielles.

En considérant la matérialité, nous opterons pour une approche en AVAL.

Le but du jeu est de travailler sur un espace donné à travers des points projectionnels (classique) et tangentiels (ce qui est une nouveauté car l'on se place en vue subjective là où l'on avait tendance à prendre de la hauteur pour observer un potentiel disponible).

Il a été considéré comme nécessaire d'intégrer les visions du terrain en prenant en compte l'influence visuelle des objets.

La notion de glissement d'échelle est également importante car il permet de considérer l'objet comme non seulement différent mais n'ayant pas le même impact suivant le plan dans lequel il est situé.

En d'autres termes, le paysage émet de l'information comme les formes et les objets tels que la végétation, le bâti... mais aussi au travers de phénomènes lumineux comme les couleurs, les textures, les brillances...

La science du paysage nécessite donc une approche systémique, une vision globale des milieux dans laquelle interviennent plusieurs composantes, toutes en interaction :

- Les composantes abiotiques (géomorphologie, processus géophysiques, climatiques...)
- Les composantes Biotiques (monde végétal : phytosociologie, monde animal...)
- Les composantes Anthropiques <sup>(5)</sup>

Tous ces critères sont essentiels afin de décoder les langages des paysages, faits de valeurs, de symboles, de signifiants, de signifiés...et essayer tant que possible, par cette méthode structurée de réduire les dissonances avec la réalité.

## II - Le paysage de terrasse

### **Une structure matérielle à la base d'une image**

#### La garrigue, terrain de prédilection du paysage de terrasse

Les terrasses et autres capitelles sont le bâti traditionnel de la garrigue. Ce terme serait issu d'une racine préceltique « cal » qui a donné également « caillou » ou encore « calcaire ».

Est évoqué également le terme « Garric » signifiant « l'arbre à rocher » (ce terme évoque aussi le chêne vert qui colonise le lieu).

La garrigue est un espace composé de terres caillouteuses et de calcaire sur lesquelles pousse une végétation pauvre et rabougrie.

C'est un espace qui possède de fortes traces d'anthropisation (cultivateur, forestier, cueilleur, chasseur, éleveur).

Les constructions reposent sur un matériau omniprésent : la pierre sèche. La technique utilisée est celle de l'encorbellement des roches, c'est-à-dire de la superposition et de l'ajustement des pièces. Les habitations sommaires, appelées capitelles, servaient autrefois aux bergers et aux agriculteurs à s'abriter de la pluie, à ranger quelques outils.

La garrigue tel que nous la connaissons actuellement est le fruit d'une évolution qui a débuté il y a 10.000 ans avant JC.

Au temps de la révolution néolithique et de la sédentarisation de l'homme, la forêt de chêne pubescent <sup>(6)</sup> recule devant celle du chêne vert qui subira elle-même la pression de l'homme par son exploitation en bois, charbon, constitution de terrasses pour la culture vivrière <sup>(7)</sup>.

On trouve des terrasses partout à travers le monde ; même se les matériaux diffèrent, la nécessité de construire pour cultiver et subvenir à ses besoins alimentaires se retrouve dans les rizières irriguées de Chine ou d'Indonésie en passant par les montagnes sculptées du Pérou, du Népal du Yémen ou encore dans les faïsses Cévenoles et restanques provençales.

Il existe d'ailleurs un grand nombre de noms dans le sud de la France pour désigner la culture en terrasse <sup>(8)</sup>.

#### Définitions et historique

C'est un ouvrage de pierre sèche qui permet, par l'aplanissement d'un terrain pentu, la production de denrées alimentaires de base.

L'ensemble des ouvrages (restanques, capitelles et bories, systèmes d'irrigation...) est le fondement d'une organisation de culture agricole, visible dans les pays de montagne (et par extension ceux qui possèdent des reliefs), et permet une production vivrière. Cette organisation agraire devait prémunir les collectivités contre différents risques, notamment de pénuries alimentaire (augmentation des surfaces cultivables, optimisation de l'espace), météorologiques (maîtrise des écoulements)...

Il semblerait que les restanques remontent au temps des constructions néolithiques (- 6000 à - 2500 ans avant JC).

Il existe toutefois des difficultés à dater les ouvrages (hors démantèlement de la structure) car les constructions, les restaurations et les remaniements se sont effectués au fil des âges.

Des traces de restanques antiques sont visibles dans tout le pourtour Méditerranéen, à savoir en Palestine, en Grèce, dans le sud de la France...

La technique de construction n'a pratiquement pas évolué (matériaux bruts, pas d'outillage particulier).

Dès le V<sup>ème</sup> siècle, la décadence des cultures en terrasse suivit le déclin de l'empire Romain. Dans ce chaos (famine, brigands, insécurité...), une population faible démographiquement et peu organisée ne pouvait assurer une main d'œuvre efficace dans l'entretien des restanques.

Au Moyen Age, l'explosion démographique du X<sup>ème</sup> siècle (apparition des villes nouvelles vers le Sud Ouest) pousse les populations à réinvestir les espaces en friche et en forêt pour pouvoir se nourrir.

Dès lors, l'exploitation se fait de plus en plus intensive et l'on voit apparaître des aménagements pour l'irrigation...

La présence monastique est un facteur essentiel de développement technique et économique.

Cette période de grands travaux porte toujours des traces dans le paysage actuel.

Contrairement à l'Italie qui organise au XVIII<sup>ème</sup> siècle la culture en terrasse de manière scientifique dans le seul but d'augmenter les rendements et donc les profits des grands propriétaires (Contre Réforme), la France voit son paysage se modifier sous l'impulsion d'un morcellement des terrains par la profusion de petits propriétaires.

En effet, on pourrait croire que cette organisation en terrasse, si bien ordonnée et agencée, soit le fruit d'une organisation collective.

Il n'en est rien car aucun écrit ne va dans ce sens ; par contre, chaque ouvrage était bâti par le propriétaire (aidé par sa famille) et occasionnellement par la communauté ou par un « Murailleire »<sup>(9)</sup>. Seuls les ouvrages d'irrigation et d'évacuation des eaux devaient être conçus en commun.

Après la Révolution Française, de grands changements en matière de politique agricole sont mis en place au travers de la suppression de la jachère, de la mise en place de prairies artificielles, du développement de l'élevage et de l'amélioration des rendements (grâce à l'utilisation de plus en plus importante d'engrais).

Ces changements ont bouleversé en profondeur le paysage rural français ; il y eut de surcroît une élévation de la population et un encouragement à devenir propriétaire.

Vers le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, dans un souci de développement économique, une politique a été mise en place pour inciter à la plantation des haies, à la création d'enclos, à l'épierrage des parcelles, au défrichement...

Parallèlement à cela, on pouvait observer une tendance à l'embellissement (plantation d'arbre le long des routes, promenades, création de pépinières, de jardins botaniques...

Cette convergence de l'économique (rendement) et du social (réorganisation, « effet de mode »...) avait fait naître malgré elle un projet paysager reconnu par la société mais surtout par l'ensemble des arts qui ont donné à la France la réputation de « Jardin de l'Europe ».

Du fait de leur caractère autarcique, les pays de restanque ont tout naturellement limité les divers assauts de la modernité impulsée par les diverses politiques de développement agricole.

Mais la culture du vers à soie, à l'exemple des Cévennes, engendra certes des fortunes, mais au moment de sa crise dans la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, précipita ce pays dans une importante crise.

Au même moment, les productions rémunératrices comme la vigne et l'olivier subissent les calamités économiques et sanitaires (phylloxera<sup>(10)</sup>) de cette fin de siècle.

En cette période de révolution industrielle, la mécanisation n'a pas eu sa place dans ce type d'organisation culturelle car elle demandait un accroissement des rendements et par là même une demande toujours plus importante en terre nouvelle, de plus grande superficie.

La chute des prix de vente des denrées alimentaires par l'ouverture des voies de communication (train), donna un coup supplémentaire à l'existence des cultures vivrières et à la subsistance des populations locales dans ce type de milieu.

Il n'en reste pas moins que c'est à cette époque que la construction des ouvrages atteint son apogée (recherche de terrain pour produire plus) et nous a donné les paysages actuels

Enfin, ce sont les deux dernières guerres qui portèrent un coup fatal au processus d'abandon des terrasses : trop de morts, trop de blessés.

Dans les années 50, une nouvelle politique agricole est née et avait pour objectif de nourrir l'Europe au sortir de la seconde guerre mondiale ; il est bien évident que les cultures en traditionnelles n'avaient pas leur place.

### Technique

Le substrat calcaire se trouve à faible profondeur.

Sur les coteaux, celui-ci se délite en fines dalles qui remontent à la surface sous l'effet conjugué du travail de l'homme et de l'érosion.

Le plus bel exemple se trouve sur le site des Dentelles de Montmirail, siège majestueux des AOC Gigondas et Beaume de Venise dans lequel, l'affleurement calcaire se conjugue avec les cultures de vigne en terrasse.

Afin de cultiver les parcelles, un épierrement régulier est nécessaire. On forme alors des « Clapiés »<sup>(11)</sup> qui serviront à construire murets et autres ouvrages. Tout se travail se faisait manuellement, pierre après pierre et sans outils. La terre, remontée en bout de parcelle était brouettée ou portée sur les pentes les plus raides. Au fil des ans, les ouvrages constituaient un rempart contre l'érosion et permettaient de réduire les tâches ingrates (avec toutefois la nécessité d'apporter un entretien permanent).

Ainsi, par cet assemblage à sec qui garantie une perméabilité et une flexibilité optimale, on pouvait garantir une certaine longévité à ces structures.

L'accumulation d'une grande quantité d'eau était évitée par la mise en place de petits fossés qui évacuaient les pluies.

## **Des représentations en mouvement**

Où l'on retrouve encore l'école Italienne dans le système de représentation des paysages.

Les premières peintures qui représentent des terrasses datent de la fin du Moyen âge. C'est l'époque à laquelle les représentations picturales bibliques mettent en scène non pas une nature sauvage mais au contraire une nature maîtrisée et pourvoyeuse de richesses et de plaisirs. Les peintres s'inspirent bien évidemment du décor qu'ils côtoient et c'est avec spontanéité qu'ils reproduisent (entre autre) l'image de restanques.

C'est en Toscane, au XV<sup>ème</sup> siècle que la représentation du paysage va prendre toute sa dimension. Avec la « découverte » de la perspective, l'organisation spatiale s'inscrit alors dans les œuvres avec un goût prononcé pour la réalité.

L'intérêt de ces peintures réside dans le fait que leur époque de création ai été bercé par un courant d'artistes qui ont sut combiner la foi et la raison avec une capacité d'assimilation du réel et de l'imaginaire.

De ce fait, cette nouvelle conception de la représentation de l'espace suscite une redéfinition des règles de proportionnalité et des éléments paysagers.

### Evolutions à travers les âges

Mais avec la fin de la Renaissance et avec la venue de la Contre Réforme (retour au féodalisme), le paysage (physique) rural Italien subit une dégradation (réorganisation foncière).

Du côté de la représentation, on assiste à un processus non plus d'observation et de reproduction fidèle de la réalité mais d'idéalisation de la nature : le pittoresque est remplacé par le bucolique.

En France, ce sont les géographes militaires qui à partir du XVI<sup>ème</sup> siècle offrent de belles représentations de terrasses grâce aux indications pratiques reportées sur cartes et dessins dans un but stratégique.

C'est alors, en toute logique, que les plus belles cartes ont été réalisées pour les régions cévenoles (encore en conflit) et les régions frontalières comme la Savoie.

Et c'est Louis XIV qui inventa la 3D quand, sous couvert stratégique (et un peu ludique avouons le), il décida de la construction de maquettes en relief (à voir, la très belle collection des Invalides à Paris). Il est à noter qu'avant cela les représentations dites en 2D laissaient de côté les éléments cachés : obstacles naturels ou construits. Ce type de transposition de paysage s'est perpétué jusqu'à la moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, époque à laquelle les nouvelles stratégies militaires pouvaient se passer de ce genre de technique (plus tard, apparition de la photographie)

En peinture, ce n'est qu'en 1860 que les peintres italiens (proches des impressionnistes), les macchiaioli, s'intéressent de nouveaux aux terrasses. Alors qu'en France, les peintres effaçaient les terrasses de leurs compositions afin de leur donner un côté un peu moins « paysan » (au sens vulgaire du terme). Ils préféreraient inscrire leur création dans des plaines ou de légers vallons.

Au XX<sup>ème</sup> siècle, elles représentent avec un sentiment de nostalgie, une époque révolue et bienheureuse du monde paysan.

L'évolution actuelle des représentations du paysage de terrasse pose désormais des problèmes de modernité et d'identité. En effet elles sont essentiellement représentées comme support de communication et de promotion et non pas comme ancrage identitaire.

### La photographie un outil de comparaison fiable

L'intérêt majeur de la photographie réside dans le fait qu'elle permet de comparer les représentations passées et présentes. Ainsi, à titre d'exemple, dans les images plus anciennes, les villages ornés de terrasses apparaissaient comme vivant et faisant partie d'une réalité socio – économique. Les images plus récentes montrent un paysage basé sur l'imaginaire et le romantisme d'une vie paysanne fantasmée. Pagnol n'est pas trop loin <sup>(12)</sup>.

Sur le plan purement comparatif, qui vise à mettre en évidence des évolutions, la photographie nous montre que le paysage actuel laisse apparaître une profonde transformation mais aussi une véritable dégradation.

La fermeture des milieux et des points de vue, la banalisation des espaces vécus et un déséquilibre (disharmonie) entre les ouvrages et les constructions nouvelles en sont les signes les plus probants.

Le paysage de restanque représente toujours, dans l'imaginaire collectif, une formation paysagère issue d'une civilisation rurale remarquable (dans le sens « riche de sa différence »). Et ceci bien qu'il soit pratiquement absent de l'activité et de la vision des hommes.

Disparition qui s'est établit sur plus d'un siècle, dans l'indifférence générale.

Ces paysages d'aujourd'hui, recouverts de garrigue, ou toute autre forme de végétation ne sont ils pas le reflet d'une société qui tente, par ses besoins de modernité, de gommer ses origines agraires et rustiques ?

Selon Sophie Clairet (*cf biblio*), la perception patrimoniale du sud de la France concerne en grande majorité les espaces ruraux. Quant bien même une information concerne la ville (par exemple Marseille), l'accent est mis sur une image fragmentée d'une ville composée de « villages ».

Ainsi, les paysages de la tradition paysanne, plus particulièrement dans l'arrière pays, répondent à une demande forte de besoin de racine, d'espaces et de sens pour échapper à la ville dans laquelle on se noie, à des modes de vie dans lesquels l'homme moderne ne se retrouve pas forcément.

Le paysage de restanque, après avoir été seulement un espace économique, devient un territoire de richesse économique. La géographie approche ce type de territoire dans une acception plus large, plus complète.

L'intérêt militaire, artistiques et toutes autres raisons de représentations nous ont donc légué de formidables clichés de la vie dans les campagnes, qui démontrait une très forte activité humaine et agraire. Les représentations montrent la sensibilité et les valeurs culturelles et esthétiques d'un auteur et de son époque. Elles nous montrent aussi l'état de la relation entre l'humain, le rural et la nature.

L'intérêt est de comparer ces témoignages graphiques avec la réalité actuelle des paysages

### **La valeur actuelle des cultures en terrasse**

Tous ces ouvrages sont en train de disparaître sous les remblais, par abandon ou par destruction.

En effet, on considère à tort que les ouvrages sont souvent gênants pour l'agriculture moderne, qu'ils sont onéreux à remonter et à entretenir. Certains sont d'ailleurs tentés de les détruire <sup>(13)</sup>.

Pourtant, il est indéniable que l'image de marque de certaines appellations doit beaucoup à ce « petit patrimoine ». Pour ne citer qu'eux : Banyuls, Condrieu (et tous les autres crus des côtes du Rhône septentrionales), certaines appellations du sud est...

Au travers de ce paysage, c'est du pittoresque, de l'image marketing mais aussi de la saveur que chacun peut absorber, ingérer une partie du pays dans lequel les produits sont issus.

Pour les uns on touchera à l'exotisme, pour les autres, on partagera avec les ancêtres des produits, des sensations, des paysages présents depuis des siècles...

La sauvegarde actuelle des restanques, malgré le fort exode rural d'après 1850, doit beaucoup au maintien d'une agriculture familiale (et ceci jusqu'à la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle) ainsi qu'à leur situation géographique.

Elles font partie du patrimoine commun et constituent une richesse culturelle identitaire et touristique pour le territoire.

De nos jours, agriculteurs et particuliers continuent à exploiter ce système de production. Qu'ils l'exploitent, soit de manière traditionnelle soit adapté aux exigences de la vie moderne, ils utilisent les grandes valeurs ajoutées des terrasses : la nécessité de cultiver des produits diversifiés et de commercialiser le paysage.

Les restanques jouent un rôle important dans la lutte contre l'érosion des sols : elles contribuent à morceler les flux de ruissellement, à retenir la terre, à réduire les pentes et la vitesse d'écoulement des pluies torrentielles.

#### Image marketing et commercialisation des paysages de restanque.

La tendance actuelle, sur les vignobles septentrionaux de la vallée du Rhône et bien d'autres encore, est d'utiliser le paysage comme vecteur d'image.

Cela passe tout d'abord par une prise de conscience de la valeur propre des ouvrages, tant au plan économique que culturel (image et appropriation).

C'est en consacrant, à l'image de Monsieur Margier <sup>(14)</sup>, une partie de leur temps à l'entretien des ouvrages et d'une manière plus générale à l'amélioration de l'environnement paysager que les exploitants ont envisagé la notion de qualité <sup>(15)</sup> dans un spectre plus large.

Selon ses termes, les agriculteurs deviennent de plus en plus des jardiniers du paysage.

Avec le marketing (manière de présenter une image), ils ont pris conscience que le paysage s'affirme comme le meilleur support médiatique du produit.

Le paysage est donc un critère à prendre en compte dans l'élaboration de l'image d'un produit (nous l'espérons de qualité).

#### Les restanques : une image de qualité

Le principe de la restanque constitue un terroir spécifique issue de savoirs faire empiriques qui se sont façonnés au fil des générations.

Ainsi, les facteurs naturels influant sur la qualité des productions sont, en partie, conditionnés par les ouvrages : orientation au soleil, réverbération (« pour gagner un degré »), accumulation thermique sur la pierre calcaire, protection au vent, évacuation des eaux et irrigation...

La possibilité de créer des espaces de culture relativement plat avec une quantité de terre arable satisfaisante sur une profondeur inhabituelle en milieu encaissé et parfois « hostile » est une des autres richesses de l'exploitation en terrasse.

De ce fait, nombre d'exploitations ont décidés de s'orienter vers ce genre de production à haute valeur ajoutée.

La mise en place de produits alimentaires régionaux haut de gamme constitue un marché en expansion mais doit répondre à un certain nombre de critères pour exister :

- assurer une identification au paysage afin de personnaliser l'image,
- connaître le consommateur et ses attentes,
  - En terme de qualité du produit.
  - En terme d'image, de représentations générales et du terroir en particulier.
- communication et marketing

Le faire savoir est aussi important que le savoir faire.

Pour justifier d'un prix supérieur à celui de la moyenne, le produit de qualité doit posséder des caractéristiques techniques et organoleptiques supérieure mais également renvoyer au consommateur un imaginaire, des valeurs, de l'identité, de l'histoire... le tout véhiculé par un vecteur facilement identifiable et reconnaissable : celui des restanques dans le cas qui nous intéresse.

Les vignobles de Banyuls et celui de Condrieu sont des cas d'école car l'image de la culture en restanque est indissociable du produit.

Le cru Condrieu revient de très loin car dans les années 1970, il avait pratiquement disparu du fait de sa faible productivité et de la pénibilité du travail en terrasse. C'est sous l'impulsion de plusieurs vignerons, dont le célèbre Georges Vernay, que l'appellation compte aujourd'hui parmi les plus prestigieuses productrices de vin blanc.

L'expérience et le succès commercial de ce vignoble ont permis de montrer que c'est en prenant compte des spécificités intrinsèques du terroir que l'on pouvait se différencier et apporter une véritable valeur ajoutée au produit.

### Terrasses et modernité

Il est bien aisé de se conforter dans le passé au travers d'images nostalgiques, mais dans le cas des restanques, tout comme les problèmes liés au paysages, nous pouvons voir se profiler les difficultés liées à la viabilité économique.

En effet, les conditions actuelles de vie, de productivité... sont en apparence incompatibles avec l'utilisation des ouvrages de pierres sèches.

### Elevage et paysage : une symbiose retrouvée

A l'image de la production en plein air des porcs de race gasconne dans les Cévennes, nous pouvons constater que des expériences qui se déroulent loin des sentiers battus de la « modernité » peuvent apporter de nouvelles solutions en matière d'aménagement paysager.

En effet, les porcs sont élevés en plein air et assurent eux même leur recherche de nourriture. Ainsi ils pratiquent, de par leur tempérament fouisseur, un travail de défrichage remarquable.

Le producteur quant à lui se doit d'entretenir les châtaigniers qui offrent la base de l'alimentation des bêtes.

Cette expérience, parmi tant d'autres, sont fondées sur des principes de diversités et de spécificités, de recherche d'association végétales et animales, sur une connaissance fondée sur le territoire et des ses potentialités aussi bien que sur une indépendance vis-à-vis du secteur amont (engrais, pesticides...); le tout, dans un souci, plus ou moins conscient, de développement durable.

### L'utilisation privative et ornementale

Après avoir été délaissée, la terrasse passe désormais sous l'influence Italienne, c'est-à-dire qu'elle devient pour les particuliers, qui ont la chance d'en posséder une ou plusieurs, un lieu de vie qui offre des ambiances et des utilisations diverses : agrément, lieu familial, culture identitaire (dans les deux sens du terme : conscience et productions de plantes endémiques), utilitaire (repos), loisirs (pétanque) ou encore fonction paysagère au sens strict du terme.

Ce milieu offre, en terme de vision, de la perspective, de l'intimité, et dans la plupart des cas un panorama.

Dans tous les cas, il semble se faire une sorte de symbiose entre l'habitat, le jardin, l'exploitation agricole, le site global, la vue, le paysage environnent...

## **III – Proposition d'une méthode d'analyse**

Au vu des observations sur le terrain, des diverses lectures et de la nécessité de proposer une base de critères à des outils d'analyse, il a été dégagé les typologies suivantes

### Typologies des paysages : Exemple de la Vallée de l'Eyrieux – Centre Ardèche

Les cultures endémiques, les savoirs faire mais aussi l'altitude et la proximité au village sont les caractères constituants des paysages de restanques.

- *Haut de la vallée : élevage extensif.*

C'est le premier lieu d'effacement de ce type de paysage car l'entretien y était moins important du fait de la pâture.

- *Milieu de vallée 1 : élevage et fourrage.*

Situation de replats : plus grandes surfaces

- *Milieu de vallée 2 : arboriculture et maraîchage.*

Ce sont généralement des parcelles facilement irrigables et qui sont par là même les mieux entretenus.

Le paysage est celui d'un espace jardiné, fortement humanisé

- *Bas de vallée : Arboriculture intensive sur grandes terrasses*  
(Proche des voies de communication).

Facilement irrigables, elles tolèrent le travail du tracteur. Le paysage est celui d'un fond de vallée, faiblement incurvé, recouvert d'arbres fruitiers.

### Typologie des composantes des ouvrages

- Appareil
  - Type de pierre
  - Taillée ou pas, qualité du travail
  - Agencement et disposition
- Découpage des parcelles
  - Régulières ou asymétriques
  - Hauteur des murs
- Caractéristique des accès
  - Rampes disposées dans le sens de la pente
  - Rampes perpendiculaires à la pente
  - Rampes alternées
  - Escaliers longitudinaux (dans le sens du mur)
  - Escaliers volants (longues pierres encastrées dans le mur)
  - Escaliers perpendiculaires au mur
- Aménagement annexes
  - Niches : outils, protection contre la pluie, niche pour chien
  - Niches à ruche (fabrication du miel)
  - Cuves vinaires
  - Clôtures
  - Cheminées
  - Pierres plantées
  - Cabanon (cabanels, cabanons, bories...) servaient de villégiature de proximité.

### Caractéristiques paysagères des restanques

Comme tout paysage, il a des caractéristiques propres, issues pour moitié de constructions pensées et pour l'autre d'organisation désordonnée et aléatoire.

- *Opposition horizontal – Vertical*

Elle se fait par la linéarité des murets, des plantations, des sillons et la verticalité des piquets (flagrant dans la vallée septentrionale du Rhône avant le printemps), des troncs, des petits édifices.

- *Présence d'obliques (rythmes qui cassent l'horizontal et le vertical)*

Par les rampes, divers exutoires (irrigations, évacuations...), chemins de traverse, réseaux d'escalier. Mais aussi par les Dérayures (coupes en biais des labours).

- *les irrégularités*

Des murs et des rangs de pierre (qui matérialisent de loin des courbes de niveau)

Cette dernière caractéristique montre au combien l'élaboration des ouvrages était soumise aux aléas de l'activité humaine (proession des terrains, types de cultures) mais aussi aux contraintes de la nature (climat, types de matériaux, reliefs...).

- *Oppositions d'ouverture et de fermeture*

A l'exemple des terrasses balcons de Banyuls qui s'ouvrent sur la mer Méditerranée, nous pouvons opposer celles des châtaigneraies cévenoles enfermées dans leurs écrans d'arbre et l'étroitesse de certaines vallées.

Mettons également l'accent sur les sensations de labyrinthes et de fermetures de perspectives que procurent des ouvrages par leur construction anarchique, la multiplication des murs, la profusion de végétation, le facteur relatif au relief...

- *Le paysage refuge*

Les restanques peuvent être des lieux ouverts et fermés en même temps ; on peut voir sans être vu à l'image des Camisards Cévenol fuyants les Dragonnades ou encore les Corses face aux attaques des pirates...

Ce sont aussi des endroits à investir pour rêver et cultiver son jardin secret.

- *Oppositions entre civilisation et sauvage*

Les monuments humains contrastent avec la profusion de la nature, l'immensité de la forêt, de la garrigue.

- *Facteurs de climat et de saison* qui offrent aux paysages des caractéristiques totalement différentes

C'est donc grâce à la multiplicité de ces typologies que les paysages de terrasse sont des lieux d'une très forte diversité. Chaque endroit offre à la vue des perspectives et des panoramas différents et uniques.

### Présentation d'un modèle d'analyse de paysage

A l'aide de ces différentes typologies, nous pouvons mettre en place un outil d'analyse de paysage spécifique aux terrasses.

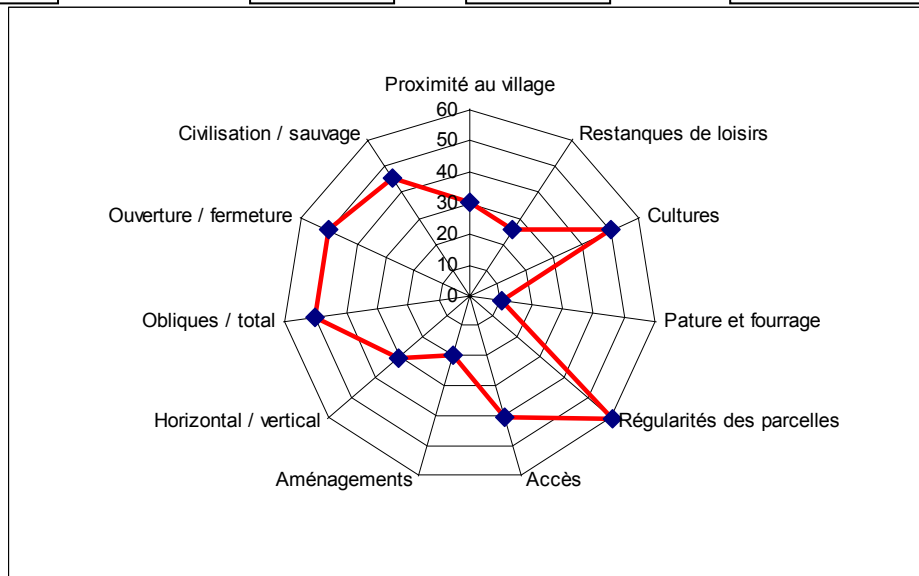
Les critères sélectionnés ont parus être les plus significatifs à étudier de par leur importance dans les lieux observés et leurs mentions dans les différentes sources consultées.

De plus le choix d'une vision en 360° n'est qu'illustratif<sup>(16)</sup>.

Elle a toutefois l'avantage de présenter la « place réelle » de chacun des éléments dans le paysage.

L'inconvénient est de se démarquer de la traditionnelle photo en 10x15 (facilement reproductible) qui a l'avantage de respecter au mieux le champ de vision naturel de l'être humain (conique et flou).

Critères	Valeurs	Détails
Proximité au village	5	0 : pas de village visible / 100 : dans le village
Terrasses de loisirs	25	0 : pas d'utilisation / 100 : utilisation totale
Cultures (arbo, vigne...)	80	0 : absence de culture / 100 : culture exclusive
Pâture et fourrage	10	0 : absence de culture / 100 : culture exclusive
Régularités des parcelles	60	0 : irrégularités totales / 100 : découpage parfait
Accès	10	0 : pas d'accès visibles / 100 : profusion d'accès et de rampes
Aménagements	20	0 : pas d'aménagements / 100 : profusion de constructions
Horizontal / vertical	50	0 : totalité de lignes horizontales / 100 : totalité de lignes verticales
Obliques / total	30	0 : toutes les lignes sont obliques / 100 : pas d'oblique
Ouverture / fermeture	15	0 : Vision à 5 m / 100 : horizon
Civilisation / sauvage	45	0 : omniprésence de la nature / 100 : omniprésence du bâti



Cette représentation en radar permet de déterminer "l'empreinte" d'un paysage ; en quelque sorte de le différencier des autres, de lui offrir une carte d'identité. En cela, il y a peu de chances de constater deux empreintes identiques. Pour y palier, nous pouvons alors y affecter un code spécifique.

Cette méthode peut rentrer dans une analyse globale régi par un traitement statistique approprié et permettre de relever par exemple des spécificités régionales, de culture, d'aménagement du territoire...

### Conclusion générale

Les activités humaines sont à la base de nombreux paysages. Pour pouvoir les sauvegarder, il faut trouver un équilibre entre :

- des systèmes de protection qui sélectionnent de sites ayants des caractéristiques spécifiques (concept de muséification)
- des systèmes de gestion qui confrontent la sauvegarde du paysage avec les besoins humains actuels.
- Des systèmes d'aménagement qui permettent d'assumer pleinement la création de paysages nouveaux comme étant en quelque sorte une signature de notre temps.

La sauvegarde des paysages de restanque est aussi influencée par des problèmes de pression foncière. Etant des spécificités locales, ils sont recherchés pour des besoins d'agrément. Les terrasses sont certes entretenues mais perdent de leur fonction première, de leur âme peut être.

Dans le cadre de la prise en compte des paysages dans une stratégie globale, et au-delà des critères marketing et économiques qui utilisent les cultures en terrasse comme support d'image, ne peut on pas considérer la réhabilitation des ouvrages comme un signe de recherche d'identité ?

Ainsi, la perte de repère généralisé n'est elle pas confrontée au choc des fantasmes et de la réalité du terrain ?

Il serait osé d'engager les terrasses comme étant un support de « retour virtuel à la terre » ; mais l'intérêt que suscite leur réhabilitation et en particulier de l'utilisation de leur image démontre l'existence d'une demande de recherche de racines.

---

### Bibliographie

---

*Ambroise R., Frapa P., Giorgis S. (1989) 200 p « Paysages de terrasses » - Edisud.*

*Bonin S., (2004). « Au-delà de la représentation, le paysage » - Strates – N°11.*

*Cartier S., (2004). « Terroirs en nuance » - Strates – N°11.*

*Clairot S. (2000). « La Provence, qu'elle image pour quel territoire ? » - La Pensée de Midi — Actes Sud – Les territoires de l'appartenance Provence Méditerranée – p. 104-107.*

*Delobette H. / Dorques A. (2004) « Trésors retrouvés de la Garrigue » – Editions Le Papillon rouge – p. 7-14*

*Direction Régionale de l'Environnement de Bourgogne (2001) - Guide technique. « Restauration et construction de murets, cabotes et ouvrages hydrauliques dans le site classé de la Côte Méridionale de Beaune »*

*Médeville M. (2005). « Il faut réinventer la garrigue » - Terre de vin (Mars – Avril)*

*Cours universitaires (laboratoire CNRS – Théma Université de Franche Comté):*

- *Madeleine Griselin*
- *Serge Ormaux*
- *François Pierre Tourneux*

## Notes

---

(1) Dans son ouvrage « la dynamique des représentations sociales », Pascal **Moliner** (Professeur de psychologie sociale à l'Université de Montpellier) nous indique que les représentations que nous possédons sur notre environnement social nous permettent de le comprendre et de l'évaluer en même temps qu'elles déterminent nos rapports à autrui.

(2) Géographe et orientaliste, le Pr. **Augustin Berque**, membre de l'Academia europaea, enseigne à l'École des hautes études en sciences sociales (Paris) et à l'Université du Miyagi (Sendai).

(3) Le **chamanisme** est un système de pratiques magiques qui puise ses origines dans les sociétés traditionnelles sibériennes. Il est employé par extension à toutes pratiques spirituelles traditionnelles et ancestrales, qui met en avant la présence directe de la nature dans les rapports monde du vivant et au-delà.

(4) Un « pays » devient un « paysage » par une opération qu'Alain Roger, reprenant un mot de Montaigne, nomme **artialisation**. Ce concept intervient de deux manières différentes :

- soit directement sur le socle naturel par le biais de l'oeuvre des jardiniers, des paysagistes, du Land Art... L'ouvrage est engagé in visu.
- soit indirectement par l'intermédiaire de modèle, qui orientent le regard collectif. c'est l'oeuvre des peintres, des écrivains, des photographes... L'ouvrage est engagé in visu.

(5) On utilise le terme **anthropique** pour qualifier des espaces, des paysages ou des milieux transformés par l'action humaine : finage et cadastrage, aménagement : établissements et réseaux

(6) Le **chêne pubescent** (*Quercus pubescens*) est un arbre à feuillage caduque des régions tempérées de l'hémisphère nord, appartenant à la famille des Fagacées. Son nom vient du latin *pubescens* : à poils courts et mous (face inférieure des feuilles et jeunes rameaux).

(7) L'**agriculture vivrière** est une forme d'agriculture qui consiste à cultiver des produits essentiellement destinés à nourrir la population locale. La production n'est pas destinée à l'industrie ni exportée, mais elle est en grande partie consommée par les paysans eux-mêmes. L'agriculture vivrière, visant à l'autosuffisance alimentaire des populations, est nécessairement une forme de polyculture souvent associée à l'élevage. Ce qui implique dans notre cas (avec l'influence de critères morphologiques) qu'elle soit à la base d'une telle diversité de paysages.

(8)

<b>Accouata</b>	Hautes Alpes	<b>Chalet</b>	Vallée du Rhône
<b>Accol</b>	Vivarais	<b>Chamba</b>	Ardèche
<b>Bancaou</b>	Provence, Languedoc	<b>Echamp</b>	Ardèche
<b>Bancel</b>	Cévennes	<b>Estancco</b>	Alpes
<b>Baou</b>	Apt	<b>Faïsses</b>	Cévennes, Alpes Maritimes
<b>Barra</b>	Lozère	<b>Planche</b>	Région Niçoise
<b>Colo</b>	Rouergue	<b>Restanque</b>	Basse Provence
<b>Cabaliaire</b>	Vivarais	<b>Traversier</b>	Ardèche, Cévennes

(9) Un **Murailleur** ou faiseur de mur est un spécialiste des ouvrages en pierres sèches.

(10) Le **phylloxera** est un insecte « piqueur – suceur » originaire du continent américain qui envahit le vignoble européen dans la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle et qui le décima en grande partie. Les plants de vignes actuels sont assemblés avec un greffon dit « Américain » résistant à la piqûre de l'insecte.

(11) Les **clapiés** sont des tas de pierres qui résultent de l'épierrement des sols. On peut encore en voir aux abords des champs.

(12) Les plus anciens se souviendront, et nous voudrions bien les croire, qu'en ces lieux foisonnaient la vie, le bruit des activités humaines. Il était d'ailleurs de coutume, et par nécessité, de communiquer d'un versant à l'autre par les gestes et par la voix, d'improviser des chants. De ce fait sont nés les chants à contre voix, présents dans beaucoup de civilisations et qui font partie des signes identitaires des populations du sud. Des ouvrages humains modifient certainement le paysage mais façonnent également des comportements humains spécifiques.

(13) Que dit la loi ?

Les ouvrages situés à l'intérieur d'une aire d'appellation contrôlée sont soumis à des autorisations préalables de destruction (permis de démolir) tout comme de construction (déclaration de travaux ou permis de construire). En dehors des sites classés, les règles sont moins strictes mais les travaux sur ouvrages doivent suivre les codes en vigueur (articles 640 à 673 du Code Civil, 97 du Code Rural et Forestier et 421 à 441 du Code de l'Urbanisme). En cas de manquement, les contrevenants s'exposent à devoir rétablir les lieux en l'état et payer des amendes

Services compétents pour destructions ou constructions d'ouvrages de pierres sèches ou pour divers renseignements :

- Direction Régionale de l'Environnement
- Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine
- Direction Départementale de l'Agriculture et de la Forêt
- Direction Départementale de l'équipement
- Chambre d'Agriculture
- Mairies

(14) Monsieur **Margier** est producteur et moulinier à Auriol (13). Il cultive aussi bien des oliviers (huile AOC Aix en Provence), que des vignes et des câpres sur des restanques bâtis au siècle dernier par des forçats.

(15) Considérons la **qualité** comme étant une démarche globale qui permet au produit, par l'application de critères spécifiques, de surpasser les modèles standard

(16) Planche tirée de travaux personnels. (série de 12 clichés 360°). Une planche est constituée d'une dizaine de clichés pris dans un délai très court, l'appareil étant posé sur un trépied.

Localisation : Terrain privé J. Cardonnel – Route de Bras – Saint Maximin la Sainte Baume (83)